

Noël 747. Dans l'année qui suivit 748, presque toutes les planètes se rencontrèrent et l'on vit briller au ciel la magnifique constellation, qu'au commencement du XVIII^e siècle on revit et on admira de nouveau, et qui amena précisément le grand Kepler à présumer qu'une constellation semblable avait annoncé aux Mages la naissance du Sauveur. (Tiré de Nattes.)

Après trente ans d'une vie pauvre, laborieuse et cachée, Jésus se mit à parcourir la Galilée et la Judée, annonçant au peuple, qui le suivait en foule, l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle, et opérant des miracles.

En toute circonstance, il agit en maître de la nature, changeant l'eau en vin, multipliant les pains, guérissant les malades, ressuscitant les morts !

Sa voix toute puissante était bien autorisée à s'écrier : " Les œuvres que j'accomplis rendent témoignage de moi ! "

(St Jean, ch. v.)

En dépit des efforts de l'impiété, les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont d'une certitude indéniable.

Renan a dû recourir aux suppositions les plus invraisemblables, les plus grotesques, pour les infirmer.

Il écrit : " La joie de l'arrivée de Jésus a pu ramener Lazare à la vie ! . . ." (1).

. . . Comme si un mort pouvait être encore sensible aux affections humaines, et cela jusqu'à ressusciter.

Cependant Renan se rend compte que cette supposition ne sera pas acceptée par tout le monde.

" Peut-être, écrit-il encore, Lazare se fit-il placer dans son tombeau, sans doute grand et vaste, pour favoriser la mission de son ami, par l'apparence d'un miracle. "

Cette supposition ne tient pas debout, quel est l'ami qui aurait recours à une supercherie aussi pénible, que celle de se faire enterrer vivant, pour faire réussir une mission, qu'il saurait être également une supercherie. . . Mais il n'y a qu'à lire l'Évangile pour la voir écrouler entièrement.

Quand Jésus revint à Béthanie, Lazare était mort depuis quatre jours.

(S. Jean, ch. XI.)

Marthe, sœur de Lazare, se rendit à l'entrée du bourg à la rencontre de Jésus, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

(1) *Vie de Jésus*, p. 361.